

Eoin Colfer



ARTEMIS FOWL

6. Le paradoxe du temps

folio
junior

folio
junior

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le paradoxe du temps
7. Le complexe d'Atlantis
8. Le dernier gardien

Le dossier Artemis Fowl

Illustration : Kev Walker

Titre original : *Artemis Fowl and the Time Paradox*
Édition originale publiée par The Penguin Group, 2008
© Eoin Colfer, 2008, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2009, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

Eoin Colfer

Le paradoxe
du temps

Artemis Fowl/6

Traduit de l'anglais
par Jean Esch

GALLIMARD JEUNESSE

*Pour Grace,
une nouvelle fille, petite-fille,
nièce et cousine*

Prologue

MANOIR DES FOWL, DUBLIN, IRLANDE

À moins d'une heure de voiture de la belle ville de Dublin, au nord, s'étend la propriété des Fowl, dont les limites n'ont guère changé depuis cinq cents ans.

Le manoir, protégé par un éventail de chênes et de hauts murs formant un parallélogramme, n'est pas visible de la route. Les portails en acier blindé sont munis de caméras fixées sur les piliers. Si vous étiez autorisé à franchir ces portes discrètement électrifiées, vous vous retrouveriez dans une large allée de graviers qui serpente doucement à travers ce qui était autrefois une pelouse impeccable, mais que l'on a encouragée à se transformer en jardin sauvage.

À l'approche du manoir lui-même, les arbres deviennent plus denses ; les chênes et les marronniers robustes qui se dressent vers le ciel se mêlent aux frênes et aux saules plus fragiles. Seuls signes de domestication : l'allée vierge de toute mauvaise herbe et les lanternes



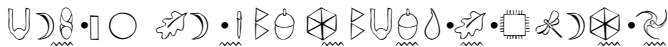
Chapitre premier

Espresso et mélasse

Artemis était assis dans un fauteuil en cuir rouge sang, face à Beckett et à Myles. Sa mère, légèrement grippée, était alitée ; son père se trouvait dans la chambre en compagnie du médecin. Artemis avait donc été réquisitionné pour distraire les bambins, et quelle meilleure distraction pour des jeunes gens que quelques leçons ?

Il avait choisi de s'habiller de manière décontractée : chemise en soie bleu ciel, pantalon en flanelle gris clair et mocassins Gucci. Ses cheveux noirs coiffés en arrière dégageaient son front et il avait plaqué sur son visage un air enjoué, car il avait entendu dire que ça plaisait aux enfants.

– Artemis veut cabinets ? demanda Beckett, accroupi sur le tapis turc, vêtu uniquement d'un gilet maculé de taches d'herbe, qu'il avait tiré sur ses genoux.



– Non, Beckett, répondit Artemis gaiement. J’essaye d’avoir l’air joyeux. Au fait, tu ne devrais pas porter une couche ?

– Une couche ? ricana Myles, qui avait appris la propreté tout seul à quatorze mois en construisant un escabeau avec les volumes d’une encyclopédie pour atteindre le siège des toilettes.

– Pas couche, dit Beckett en faisant la moue et en écrasant une mouche qui s’était prise dans ses boucles blondes collantes et continuait à bourdonner. Beckett déteste couche.

Artemis était certain que la nourrice n’avait pas oublié de lui mettre une couche et il se demanda, brièvement, où elle se trouvait maintenant.

– Très bien, dit-il. Mettons de côté cette histoire de couche pour l’instant et passons à la leçon du jour.

– Chocolat sur étagères ! s’exclama Beckett en levant la main très haut pour attraper des chocolats imaginaires.

– Oui, bravo. Il y a parfois du chocolat sur l’étagère.

– Et espresso, ajouta Beckett dont les goûts formaient une étrange palette où l’espresso en sachet côtoyait la mélasse.

Dans la même tasse, autant que possible. Un jour, le bambin avait réussi à avaler plusieurs cuillerées de ce mélange avant qu’on le lui arrache des mains. Il n’avait pas dormi pendant vingt-huit heures.



– Dis, Artemis, on peut apprendre les nouveaux mots ? demanda Myles, impatient d’aller retrouver son pot de moisissures dans sa chambre. Je fais des ‘spériences avec le professeur Primate.

Le professeur Primate était un singe en peluche, et accessoirement l’assistant laborantin de Myles. En fait, la peluche passait la plupart de son temps enfoncée dans un vase à bec en verre de borosilicate sur la table à ‘spériences. Artemis avait reprogrammé la boîte vocale du singe pour qu’il réagisse à la voix de Myles en choisissant parmi douze phrases, dont : « Cette chose est vivante ! » ou encore « L’Histoire se souviendra de ce jour, professeur Myles ! »

– Tu pourras bientôt regagner ton laboratoire, dit Artemis d’un air approbateur. (Myles était fait de la même étoffe que lui : c’était un savant-né.) Aujourd’hui, les garçons, j’ai pensé que nous pourrions nous attaquer au vocabulaire de la restauration.

– Les ‘scargots, ça ressemble à des vers, déclara Beckett, qui n’était pas du genre à se cantonner à un seul sujet.

Artemis faillit être déconcerté par cette remarque. Les *vers* n’étaient certainement pas au menu, même si les escargots pouvaient éventuellement y figurer.

– Oublie les vers, dit-il.

– Oublier les vers ? s’exclama Becket, horrifié.

– Momentanément, précisa Artemis pour le rassurer. Dès que nous aurons terminé notre jeu avec les mots,



se demanda s'il n'avait pas placé la barre un peu trop haut. Il fut donc soulagé, mais étonné également, de voir briller une lueur dans les yeux de Beckett.

– Euh... je dis à Butler de sauter sur sa tête, *boum boum boum* ?

Myles était impressionné.

– Je suis d'accord avec le nigaud.

– Non ! s'écria Artemis. Vous levez la main, tout simplement, et vous dites d'une voix forte : « Ici, garçon ! »

– Six garçons ?

– Hein ? Non, Beckett. « Ici, garçon ! »

Artemis soupira. C'était impossible. *Impossible* ! Et il n'avait pas encore parlé des fiches thématiques ou de son nouveau pointeur laser, capable de surligner un mot ou de traverser plusieurs plaques d'acier, en fonction du réglage.

– Essayons tous ensemble. Levez la main et dites « Ici, garçon ! » Allez, en chœur...

Les deux enfants s'exécutèrent, désireux de faire plaisir à leur grand frère dérangé.

– Ici, garçon ! répétèrent-ils en levant leurs doigts grassouillets.

Myles glissa à son jumeau :

– Artemis le nigaud.

Celui-ci leva les bras au ciel.

– Je me rends ! Vous avez gagné, plus de leçons. Si on faisait de la peinture, plutôt ?



– Excellente idée, dit Myles. Je vais peindre mon pot de moisissures.

Beckett semblait méfiant.

– Y a rien à apprendre, alors ?

– Non, répondit Artemis en ébouriffant affectueusement les cheveux de son jeune frère, un geste qu’il regretta aussitôt. Rien à apprendre.

– Tant mieux. Beckett content maintenant. Tu vois ?

Le bambin se montra du doigt une fois de plus, et plus particulièrement le large sourire qui ornait son visage.

Les trois frères étaient allongés par terre, avec la gouache jusqu’aux coudes, quand leur père entra dans la pièce. Il semblait fatigué par son rôle de garde-malade, mais à part cela, il était en forme et robuste ; il se déplaçait comme quelqu’un qui avait toujours été un grand sportif, malgré sa jambe artificielle biohybride. Celle-ci se composait d’un os allongé, d’une prothèse en titane et de capteurs lui permettant de recevoir les ordres envoyés par son cerveau. Parfois, en fin de journée, Artemis senior appliquait sur sa jambe une poche de gel chauffé au micro-ondes pour soulager les courbatures, mais sinon, on aurait pu croire qu’il était né avec.

Artemis se redressa sur les genoux, tout barbouillé de peinture.



– J’ai renoncé à la leçon de français et j’ai décidé de m’amuser avec les jumeaux. (Il s’essuya les mains en affichant un grand sourire.) C’est très défoulant, à vrai dire. On peint avec les doigts. J’ai essayé de leur glisser un petit cours sur le cubisme en douce, mais je me suis fait asperger de peinture en retour.

Artemis remarqua alors que son père n’était pas simplement fatigué : il était inquiet.

Il abandonna les jumeaux pour accompagner Artemis senior jusqu’aux rayonnages de livres qui allaient du sol au plafond.

– Qu’y a-t-il ? La grippe de maman s’est aggravée ?

Son père prit appui sur l’échelle mobile pour soulager sa jambe artificielle. Il avait une drôle d’expression, qu’Artemis ne se souvenait pas d’avoir jamais vue.

Il s’aperçut alors que son père n’était pas simplement inquiet : il avait peur.

– Père ?

Artemis senior serra le barreau de l’échelle, avec une telle force que le bois craqua. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis sembla se raviser.

C’était au tour d’Artemis de s’alarmer.

– Père, il faut tout me dire.

Celui-ci sursauta, comme s’il découvrait l’endroit où il se trouvait

– Oui, oui, bien sûr... Il faut que je te le dise.



Une larme s'échappa de son œil et goutta sur sa chemise, formant une tache d'un bleu plus sombre.

– Je me souviens quand j'ai vu ta mère pour la première fois. Nous étions à Londres, une soirée privée dans un endroit chic. Une pièce remplie de vauriens, et j'étais le pire de tous. Elle m'a changé, Arty. Elle m'a brisé le cœur, puis elle l'a reconstruit. Angelina m'a sauvé la vie. Maintenant...

Artemis avait les jambes qui flageolaient. Son sang cognait dans ses tempes, semblable au ressac de l'Atlantique.

– Mère est mourante ? C'est ce que vous essayez de me dire ?

Cette idée lui paraissait grotesque. Impossible.

Son père battit des paupières ; on aurait dit qu'il sortait d'un rêve.

– Les hommes de la famille Fowl ne resteront pas sans réagir, hein, fiston ? Il est temps que tu te montres digne de ta réputation.

Le désespoir faisait briller les yeux d'Artemis senior.

– Nous ferons tout ce qui doit être fait, reprit-il. Quel qu'en soit le prix.

Artemis sentit la panique monter en lui.

« Tout ce qui doit être fait ? »

« Reste calme, se dit-il. Tu as le pouvoir d'arranger ça. »

Il ne possédait pas encore tous les éléments, mais il était raisonnablement confiant ; quel que soit le mal



dont souffrait sa mère, une bonne dose de magie des fées suffirait à la guérir. Et il était le seul humain sur terre dont le corps était habité par cette magie.

– Le médecin est parti ? demanda-t-il.

Son père parut désorienté par cette question, puis il se ressaisit.

– Parti ? Non. Il est dans le hall. J'ai pensé que tu voudrais peut-être l'interroger. Au cas où je serais passé à côté de quelques questions...

Artemis fut moyennement surpris de découvrir dans le hall, non pas leur médecin de famille habituel, mais le docteur Hans Schalke, grand spécialiste européen des maladies rares. Bien évidemment, son père avait fait venir Schalke lorsque l'état de santé d'Angeline Fowl avait commencé à se détériorer. L'éminent spécialiste attendait sous les armoiries filigranées des Fowl, avec à ses pieds un petit sac de voyage en cuir dur qui montrait la garde tel un coléoptère géant. Il était en train de nouer la ceinture de son imperméable gris, en s'adressant à son assistante d'un ton tranchant.

Tout chez le docteur Schalke était tranchant, de son implantation de cheveux en V aux arêtes vives de ses pommettes et de son nez. Deux verres épais grossissaient ses yeux bleus, et sa bouche qui penchait d'un côté remuait à peine quand il parlait.



– Tous les symptômes, dit-il avec son accent allemand. Dans toutes les bases de données, c'est compris ?

Son assistante, une jeune femme de petite taille, vêtue d'un coûteux tailleur gris, hocha la tête plusieurs fois, tout en pianotant sur les touches de son smartphone.

– Les universités également ? demanda-t-elle.

– Toutes ! répondit Schalke en accompagnant ce mot d'un petit geste d'agacement. N'ai-je pas dit « toutes » ? Vous ne comprenez pas mon accent ? C'est parce que je viens de l'Allemagne ?

– Désolée, docteur, s'excusa l'assistante, contrite. « Toutes », c'est noté.

Artemis s'approcha du docteur Schalke, en tendant la main. Le médecin ne l'imita pas.

– Contamination, monsieur Fowl, déclara-t-il sans la moindre trace d'excuse ni de compassion. Nous n'avons pas encore déterminé si l'état de votre mère était contagieux.

Artemis replia ses doigts et glissa sa main dans son dos. Le médecin avait raison, évidemment.

– Nous ne nous connaissons pas, docteur. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me décrire les symptômes de ma mère ?

Schalke ronchonna.

– Soit, jeune homme, mais je n'ai pas pour habitude de m'entretenir avec des enfants, alors ne vous attendez pas à ce que je prenne des pincettes.



Artemis déglutit ; il avait la gorge sèche tout à coup.

– L'état de votre mère est sans doute unique, reprit Schalke en agitant les doigts pour congédier son assistante. D'après ce que j'ai pu observer, ses organes sont défaillants.

– Quels organes ?

– *Tous*. Je vais devoir faire venir du matériel de mon laboratoire de Trinity College. De toute évidence, votre mère n'est pas transportable. Mon assistante, Imogène, Miss Book, veillera sur elle jusqu'à mon retour. Miss Book n'est pas seulement mon agent publicitaire, c'est également une excellente infirmière. Une association fort utile, vous ne trouvez pas ?

Du coin de l'œil, Artemis vit Miss Book s'éloigner à grands pas en bégayant dans son téléphone. Il espérait que la publiciste/infirmière montrerait plus d'assurance quand elle s'occuperait de sa mère.

– Oui, sans doute, dit-il en réponse à la question du docteur Schalke. Tous les organes, dites-vous ? *Tous* ? Schalke n'aimait pas se répéter.

– Cela me rappelle un cas de lupus, en plus virulent, accompagné des trois stades de la maladie de Lyme. J'ai eu l'occasion d'observer une tribu amazonienne qui présentait des symptômes semblables, mais à un stade moins avancé. Si le déclin se poursuit à ce rythme, votre mère n'a plus que quelques jours à vivre. Franchement, je doute que nous ayons le temps d'achever



les examens. Il faudrait un remède miracle, et, si j'en crois ma considérable expérience, les remèdes miracles n'existent pas.

– Peut-être que si, dit Artemis d'un air absent.

Schalke ramassa son sac.

– Ayez foi dans la science, jeune homme. Elle sera plus utile à votre mère qu'une quelconque force mystérieuse.

Artemis raccompagna le médecin à la porte et le regarda effectuer la dizaine de pas qui conduisait à sa Mercedes d'époque. Une voiture grise comme les nuages meurtris dans le ciel.

« On n'a pas le temps de se fier à la science, pensa le jeune Irlandais. Je n'ai qu'une seule option : la magie. »

Quand Artemis regagna son bureau, il trouva son père assis sur le tapis, avec Beckett qui lui grimpait sur la poitrine comme un singe.

– Puis-je voir mère maintenant ? demanda-t-il.

– Oui, répondit Artemis senior. Vas-y. Vois ce que tu peux découvrir. Étudie ses symptômes pour tes recherches.

« Mes recherches ? se dit Artemis. Des moments difficiles en perspective. »



- 4 - *Opération Opale*
 - 5 - *Colonie perdue*
 - 6 - *Le Paradoxe du temps*
 - 7 - *Le Complexe d'Atlantis*
 - 8 - *Le Dernier Gardien*
- Le Dossier Artemis Fowl*

ÉCOUTEZ LIRE
Artemis Fowl

BANDES DESSINÉES HORS COLLECTION
Artemis Fowl (avec Andrew Donkin,
illustré par Giovanni Rigano)



Artemis Fowl

Le paradoxe du temps

Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Le paradoxe du temps de Eoin Colfer
a été réalisée le 22 février 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070623037 – Numéro d'édition 252534).

Code Sodis : N55762 – ISBN : 9782075030649

Numéro d'édition : 253067.